

5ème étape : Les débuts en communauté

Le 5 avril 1923 à 15 h30, Marie Galliod entre au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial. Tout est allé extrêmement vite depuis novembre. Le Père Thellier de Poncheville est décidé à faire aboutir le projet. Avec son ami Paravy, il envisage la fondation à Paray-le-Monial, la Cité du Sacré Cœur, ce qui ne pouvait que plaire à Marie.

En février 1923, il prend contact avec le diocèse d'Autun dont le tout nouvel évêque Monseigneur Chassagnon est ouvert à de nouvelles expériences. En visite à Rome fin février il parle de la future fondation au Pape Pie XI qui bénit le projet. Marie n'en espérait pas autant !

Mais où trouver une formation à la vie religieuse ? A la Visitation de Paray, Mère de Sugny jouit d'une réputation d'ouverture et de jugement. Le contact est pris par l'évêque lui-même, et Marie est admise au cloître avec deux de ses compagnes. Toute heureuse elle fait précéder son arrivée d'un envoi de miel « *si symbolique chez les Filles de Saint François de Sales* ». Elle ajoute : « *Puissions-nous aussi devenir douces et humbles* ».

Qui sont les premières associées au projet ? Hélène Caye est noëliste¹ et chambérienne ; c'est elle qui a fait connaître à Marie le Père Paravy. Devenues amies, très vite elles se sont partagé leurs projets d'avenir et leur aspiration à se donner à Dieu. Hélène a participé à la réunion du 17 janvier 1922 et à la retraite de Bourg-en-Bresse de novembre. Elle sera l'auxiliaire de la première heure. L'autre est Elisabeth Billoud conseillée par le Père Thellier. Marie commencera à la connaître mais Elisabeth quittera la Visitation trois semaines après son arrivée...

Pour Marie les mois à la Visitation sont une période bénie : toute sa vie elle a rêvé du cloître, comme elle l'écrivait en 1913 à son amie Jeanne :

« Je vais avoir le cœur brisé demain. Monsieur le curé Berger veut absolument me montrer un couvent auquel il est très attaché. Ce m'est toujours si dur et si doux de voir de près ces maisons bénies sans pouvoir y entrer. »

Plus tard quand cette pensée lui reviendra, elle y reconnaîtra une tentation.

Ces mois ne furent pas sans combat. Lui revient le questionnement du Père Paravy : n'est-elle pas dans l'illusion ? La sagesse de Mère de Sugny l'apaise. Elle l'encourage à se préparer, à écrire ce qu'elle désire comme style de vie religieuse, ce qu'elle entrevoit pour la vie spirituelle de ses sœurs futures. Marie ne souhaite qu'une chose : les aider à rencontrer le Seigneur Jésus, à se donner à Lui et que son Cœur de Prêtre rayonne à leur dépens.

¹ C'est-à-dire qu'elle fait parti du mouvement du « Noël » fondé par les Assomptionnistes (voir l fondé par les Assomptionnistes (voir l'étape 1)

Dès lors, l'unité se fait en elle. La dévotion au Cœur de Jésus irrigue la grâce de 1911 : « *le Cœur sacerdotal de Jésus invite les prêtres à faire une œuvre d'amour* ». Les expériences de jeunesse nourrissent son sens apostolique, les souffrances rencontrées deviennent offrande « *pour l'Eglise, le sacerdoce, les âmes du monde entier* ». La congrégation peut commencer.

Après un stage de formation d'un mois à l'Ecole normale sociale de Paris, une maison est trouvée au centre ville de Paray, une maison modeste appelée « Bethléem » qui donnera le ton à celles qui suivront : les Auxiliaires choisiront de préférence un habitat ordinaire. Le 21 décembre Mgr Chassagnon vient bénir la maison et ériger la confrérie des Auxiliaires du Cœur de Jésus Prêtre. Le jour même Marie, désormais Mère Marie Magdeleine de la Croix, écrit à M.Thellier de Poncheville : « *Les Auxiliaires du Cœur de Jésus Prêtre sont à l'Eglise et créés par l'Eglise* » Elles commencent cette communauté à quatre, mais déjà d'autres s'annoncent.

Marie Emmanuel Crahay, as